

POUR BRILLER EN SOCIÉTÉ (À PEU DE FRAIS)... QUEL EST LE PLUS HAUT POINT DE PARIS ?

Le débat sur le point culminant de la capitale n'a pas fini d'alimenter les conversations. Entre les tenants de Montmartre et ceux du Télégraphe, les arguments se bousculent. Toute la question dépend de l'endroit précis où se fait la mesure, et du caractère public ou privé du lieu considéré. S'agit-il du pied ou du dôme du Sacré Cœur, de la rue du Mont Cenis ou du cimetière du Calvaire ?

Dans le plan local d'urbanisme de Paris, on peut lire que « les points les plus élevés sur la voie publique, sont situés à gauche de l'entrée de l'église Saint-Pierre de Montmartre, à 128,21 mètres et rue du Télégraphe, devant le cimetière de Belleville, à 128,16 mètres ». Ce qui ne représente qu'une infime différence de 5 cm, de nature à susciter les plus vives controverses ! Cela se complique si l'on commence à lire les plaques informatives et les repères de nivellement, indiquant des hauteurs aussi précises que variées – et parfois contradictoires. Ainsi la plaque apposée rue du Télégraphe indique 128,508 mètres. En revanche, si l'on considère le domaine privé, il ne fait pas de doute que le sommet naturel de Paris se situe à Montmartre. En fait, les deux points culminants de Paris sont situés, tous les deux, à l'intérieur d'un cimetière : le cimetière du Calvaire, jouxtant l'église Saint-Pierre de Montmartre à

130,53 mètres d'altitude et, un peu en-deçà de cette hauteur, le cimetière de Belleville qui s'élève à 128,64 mètres. Par ailleurs, le plus haut monument de Paris est la tour Eiffel qui culmine à 324 mètres depuis sa construction qui devait en faire le phare de l'Exposition universelle de 1889.

La tour Montparnasse, édifée dans les années 1960 et qui va entamer sa mue l'année prochaine, arrive après, avec 210 mètres. Quant aux autres buttes parisiennes, elles sont pour l'essentiel rive droite : Ménilmontant (108 m), les Buttes-Chaumont (103 m), la Butte Bergeyre (100 m), Passy (71 m), Charonne (69 m) et Chaillot (67 m). Quelques-unes complètent le tableau rive gauche, de hauteur plus modeste : Montsouris (78 m), Montparnasse (66 m), la Butte-aux-Cailles (63 m) et la Montagne Sainte-Genève (61 m).

Le télégraphe de Claude Chappe

En tout état de cause, les hauteurs de la butte Montmartre et de la butte Ménilmontant sont les deux points culminants de Paris. Ce n'est donc pas un hasard si Claude Chappe, l'inventeur du télégraphe, choisit ces points suffisamment éloignés pour faire la première expérience de son invention, en 1793.

Le télégraphe de Montmartre a agité ses bras sur la Butte pendant presque 50 ans. Une de ses rues porte d'ailleurs le nom de son concepteur : Claude Chappe. En 1792, l'abbaye royale de Montmartre est dissoute. La vieille église saint Pierre, fermée au culte, est en piteux état, le clocher abbatial menace de tomber en ruines est détruit et le clocher paroissial,

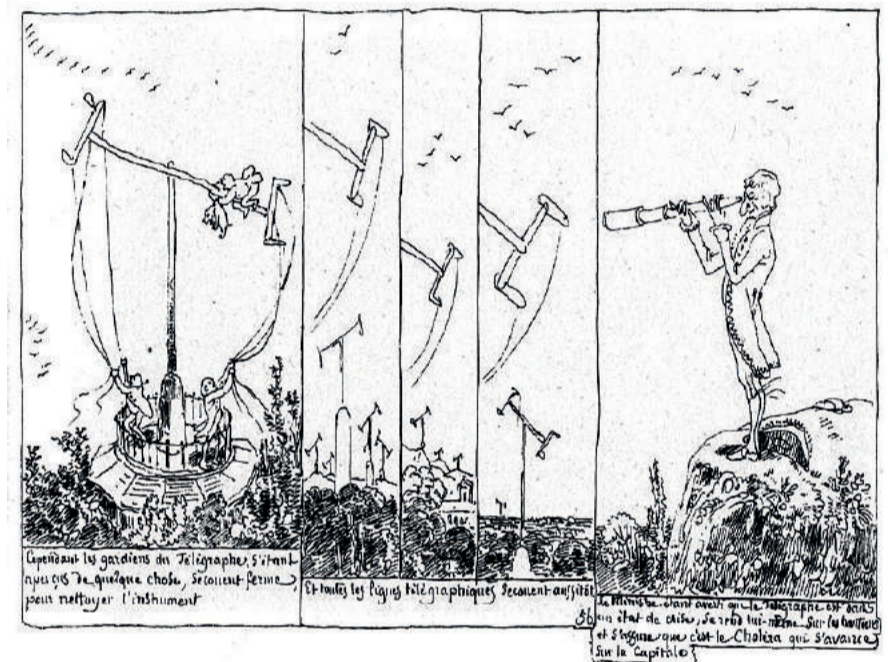


Planche de Monsieur Pencil (1831) par Rodolphe Töpffer. Wikimedia Commons

près de l'entrée de l'église est trop léger pour supporter une surélévation. En 1794, Chappe construit sa tour sur le chœur de l'église, dit chœur des Dames (il était réservé aux religieuses de l'abbaye et séparé par une grille de la nef paroissiale). Ce sémaphore reste jusqu'en 1840 sur le chœur de l'église de Montmartre, qui est muré et renforcé pour soutenir une telle charge. La première « grande » ligne télégraphique opérationnelle, longue de 230 km, est inaugurée en 1794 entre Lille et Paris. Transmise par télégraphe le 30 août 1794, la nouvelle de la victoire des armées révolutionnaires sur les Autrichiens à Condé-sur-l'Escaut parvient aux Parisiens seulement une

heure après l'événement et fait sensation. Quelques années après, Napoléon utilise massivement le réseau télégraphique pendant ses guerres européennes. Malgré ses inconvénients (transmissions limitées de nuit ou par mauvais temps), le réseau Chappe, riche de ses 1 853 km en 1805, atteint 5 000 km et relie une trentaine de villes françaises en 1845.

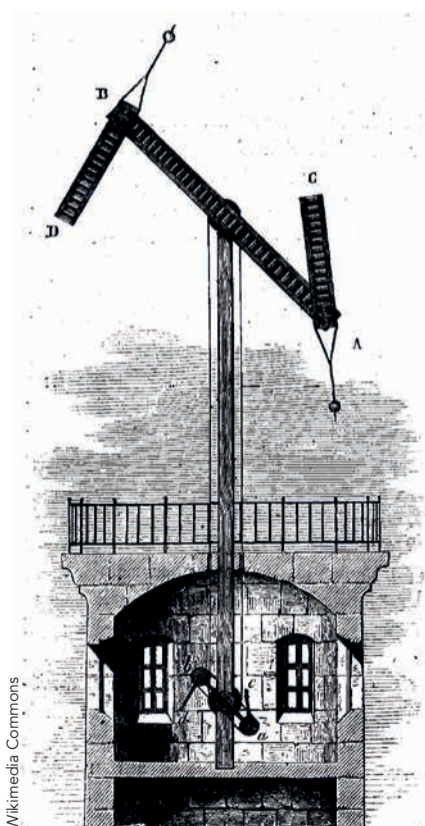


Fig. 19. — Télégraphe de Chappe.

Illustration parue dans «Les merveilles de la science», Louis Figuier, 1868

Le principe du télégraphe aérien

Le télégraphe de Chappe (ou télégraphe aérien) est un moyen de communication visuel par sémaphore, sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres. Il s'agit de transmettre une information codée, de tour en tour, et de les déchiffrer à la longue vue. Une tour de Chappe était constituée d'un mât muni d'un régulateur pivotant et de deux bras articulés. Chappe semble s'être inspiré d'un langage gestuel codé qu'il avait expérimenté enfant en jouant avec ses frères et sœurs. Chacun des bras articulés peut signifier sept positions différentes et la barre transversale reliant les deux bras peut avoir quatre angles différents, pour un total de 196 symboles (7x7x4).

En fait, ce système permet d'utiliser les 26 lettres de l'alphabet et les 10 premiers chiffres, de manière à composer tout type de message.



Église et tour du télégraphe à Montmartre : dessin